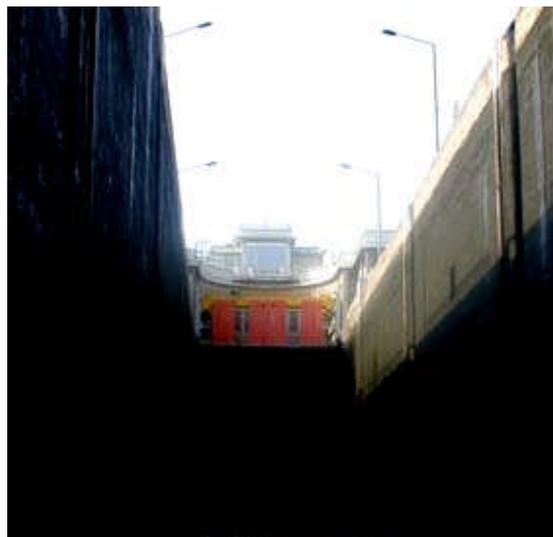




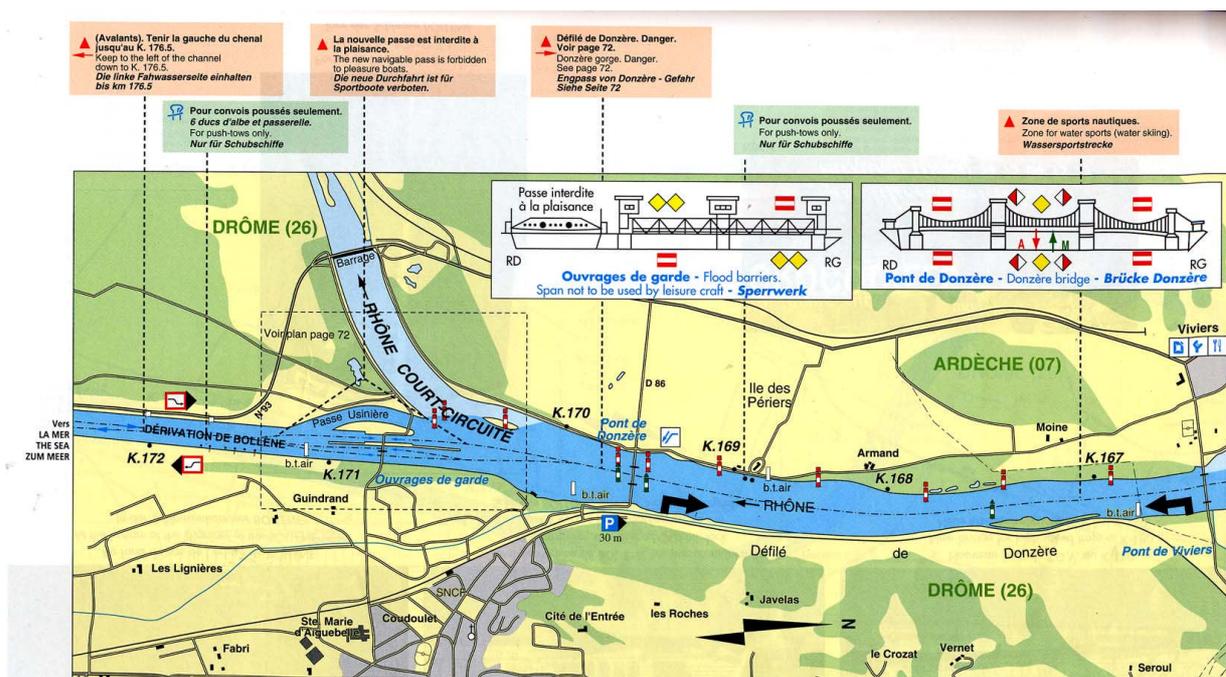
Écluses le long du Rhône, repérées par un chevron blanc sur carré bleu (les chiffres sur fond vert sont les longueurs de biefs, en km)

Que l'on se sent petit dans cette écluse de Bollène (23 m de dénivelé), longtemps la plus haute d'Europe jusqu'à ce qu'elle soit détrônée par une de 27 m sur le Douro (Valeria, je crois)



Impressionnante, cette porte courbe de l'écluse de Bollène

Concernant la **navigation**, nous devons procéder avec nos « bateaux » comme vous marins avec vos « navires », c'est-à-dire **ANTICIPER** ! Et, comme vous aussi, tenir compte des « éléments » : en rivière, **VENT** et **COURANT** (et le **Mistral**, évidemment, ne rend pas toujours les manœuvres aisées dans la vallée du Rhône, pas plus d'ailleurs que le « **vent du sud** », moins connu du terrien mais qui soulève un clapot sec et rude, entraînant pratiquement du tangage... il m'est même arrivé plusieurs fois de devoir louvoyer pour que les passagers n'aient pas le « mal de mer », un comble !). Je n'ai jamais navigué près des PHEN (« plus hautes eaux navigables »), et donc jamais dans des conditions extrêmes ; il faut en effet garder à l'esprit que le Rhône est un fleuve capricieux (superbes descriptions de la lutte sauvage du batelier et du fleuve dans l'ouvrage de Clavel déjà cité) et prendre toutes précautions, surtout avec des passagers à bord !



Ci-dessus, un extrait de carte fluviale montrant le chenal, les balises, les points particuliers, les ponts avec les arches à utiliser à la décize et à la remonte, etc.